

« Femme, grande est ta foi »

En se retirant dans la région de Tyr et Sidon, villes en périphérie d'Israël, qui avaient avec ce pays des relations amicales et commerciales, ce jour-là, Jésus ne pensait pas faire éclater sa mission "pointue" de Sauveur, à laquelle il tient fermement... Ne dit-il pas : **« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » ?** De cette région, on venait nombreux pour entendre la Parole de Jésus. Et c'est une Cananéenne - une païenne – qui va déclencher l'évènement inattendu... Il est à remarquer que les Juifs donnaient le sobriquet de "chien" à un non Juif, qui ne connaissait pas la Loi. Et voilà qu'une étrangère, païenne, avec des cris provocants, vient déstabiliser le repos escompté pour Jésus et ses disciples...



Les cris de la Cananéenne sont d'une vérité exceptionnelle. Elle connaît Jésus ; elle sait qu'il est **« SEIGNEUR, FILS DE DAVID »**, qu'il a du pouvoir sur les démons qui tourmentent douloureusement. C'est une mère désespérée, qui désire que sa fille puisse vivre dans la paix, alors que le démon l'empêche de vivre... Elle est tenaillée. Ses cris n'ont rien d'agaçant. Les disciples, qui veulent protéger Jésus (ils croient bien faire!), comment pourraient-ils percevoir la densité et la qualité de la prière de la Cananéenne ? Un appel au secours dans une grande détresse... Jésus - dit-elle - Prends pitié, sois remué dans tes entrailles ! car le mal dont il s'agit, c'est l'œuvre du démon... et seul, Toi, Jésus, tu peux délivrer ma fille, en profondeur, puisque le mal est intérieur, au milieu de l'être. Une guérison qui n'a rien d'ordinaire, car le mal qui est vaincu, c'est le démon : la fine pointe de l'œuvre du salut du Fils rédempteur. Il ne s'agit pas de "bobologie" passagère ou de miracles plus spectaculaires qui impressionnent. C'est le mal, le malin, qui est visé, et vaincu. Quelle foi ? **« Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie ».**

Pour cette guérison qui ouvre à l'Universel, rendons grâce au SEIGNEUR - Fils de David -, lui qui dans un premier temps n'avait pas répondu un mot à la mère en souffrance extrême, parce que **« les petits chiens n'ont pas droit au pain des enfants »** Mais, les "petits chiens" (adoucissement de l'appellation "chien"), mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ... Quel à-propos ! Et sans revendication !! De la sérénité, de la paix dans le cœur de la Cananéenne, qui reconnaît fort bien la vérité des paroles de Jésus qui viennent du cœur du Maître du salut universel : **« Femme, grande est ta foi » « Comme tu le veux »** Aujourd'hui encore, la grande foi de la Cananéenne nous illumine dans sa vérité, sa sérénité, sa profondeur. La foi d'une visionnaire... Elle n'a

pas cherché et trouvé dans les livres ; elle n'a pas cherché à discuter. Alors, Jésus, ouvrant la porte à l'Universel, entre dans la réalité plénière du salut : un éclatement évangélique tout en finesse au moment des grandes décisions !

L'Église, aujourd'hui éprouvée par tant d'obstacles, n'a-t-elle pas besoin de quelques Cananéennes ? Libres, dans la sérénité bienveillante pour réveiller la Foi, pour secouer les carcans qui limitent et faussent toutes sincérités qui surgissent dans les périphéries (territoriales, pensées nouvelles ...). Quelles décisions prendre ? Avec qui ? Comment ? Sûrement, une ouverture vers la miséricorde, l'humilité. La Cananéenne nous a ouvert le chemin de l'Universel dans son attitude d'appel, à grands cris mais sans revendication. Non seulement sa fille fut guérie mais l'Humanité a pu faire un grand pas vers la délivrance de l'auteur du mal. Les périphéries, chères au pape François, ne sont-elles pas les lieux privilégiés d'évangélisation ? Aller ailleurs, plus loin, autrement. Cueillir les miettes qui tombent des tables de l'Histoire du monde et de l'Église pour en faire des semences de grâce !

P. Paul

20° D.O.

A

Mt 15, 21-28